

seulement la personne du Maître a délogé du trône son symbole, en même temps que les deux antilopes qui le flanquaient, et nous n'allons pas tarder à voir ces accessoires se réduire peu à peu à n'être plus qu'une marque de reconnaissance de la scène. Sur la figure 208 *c*, la roue a encore pour piédestal un *vardhamāna* et le Buddha abaisse la main vers elle comme pour la mettre en marche; sur la figure 220, elle n'est plus supportée que par un *tricūla* au-dessous de la main droite levée du Bienheureux; ailleurs elle occupe le milieu du trône, toujours sur un trident et entre les gazelles adossées (Calcutta, n° G. 32) qui parfois retournent la tête vers elle (Lahore, n° 134). Nous connaissons enfin un exemple où les gazelles ont disparu et où la roue timbre simplement le devant du socle (Lahore, n° 534); mais, au contraire de ce qui est l'usage à Bénarès (cf. fig. 209 *c*), nulle part elle ne se présente par la tranche et nous ne voyons pas davantage que le Maître ait encore adopté le geste qui deviendra plus tard la *mudrā* caractéristique de sa prédication. Tous ces détails ne constituent d'ailleurs que des variantes insignifiantes; le point important est que l'on puisse rencontrer dans la même région, vers le même temps et pour un même sujet, deux compositions d'inspiration aussi différente que les figures 218 et 220. On a déjà plusieurs fois signalé qu'à Amravatī nous voyons paraître, au revers d'une sculpture traitée selon les procédés de la vieille école indienne, une autre où se trahit clairement l'influence classique venue du Nord-Ouest; il n'est pas moins remarquable de trouver côte à côte au Gandhāra des bas-reliefs alternativement conçus selon l'une ou l'autre formule.

Sur les raisons qui firent choisir Bénarès pour lieu et la « bande bénie des cinq » pour auditeurs du premier sermon, ou encore sur les façons que firent les cinq avant d'y prêter une oreille soumise, nous n'avons pas à nous étendre ici. Il suffit que nous reconnaissons, aux arbres et aux gazelles, le parc du Mṛigadāva, et les Bhadravargīyas à leur nombre et à l'aspect de moines bouddhiques qu'ils ont spontanément revêtu. Leurs noms nous sont bien donnés par